

# La crise



Que peut-il arriver lorsqu'on se retrouve prisonnier de l'urgence de l'hôpital et du « canal Shopping » ?

**S**amedi dernier. Je ressens un malaise. Rien de bien grave, mais je dois consulter. Impossible de trouver une clinique ouverte près de chez moi. J'aboutis à l'hôpital, à l'urgence.

Là on me rassure, mon problème n'est pas vraiment urgent : l'infirmière responsable du « triage » (quel mot détestable : « On n'est quand même pas des boulons ou du bétail ! », me souffle ma voisine, indignée) me dirige vers la salle d'attente, me signifiant, avec détachement, que j'étais un simple « code 5 ». Encore un peu et je me demandais ce que je faisais là. Mais il fallait tout de même voir le médecin, ordre de la « trieuse » : on n'est jamais sûr de rien quand il est question de santé. À qui le dites-vous, Madame !

Je rejoins le troupeau des triés dans la salle d'attente, de pauvres créatures oubliées là, comme moi, avec qui j'allais partager les prochaines heures. Je soupçonne que j'en aurai pour longtemps – les codes 5 sont sûrement les grands oubliés des services de santé – et je m'en veux de ne pas avoir emporté

un livre ou un magazine, n'importe quoi pour m'occuper l'esprit. Je trouve les *Sélection* – vieux d'au moins cent ans – et des dépliants sans intérêt. Il y a aussi la télé, mais elle semble verrouillée au « canal Shopping ». Tellement que je ne pense même pas demander au gardien de sécurité de changer d'émission. Personne n'ose. Nous nous comportons comme si, une fois dans le « système », nous n'avions plus d'initiative, ni de libre arbitre. Comme si nous entrions dans un état catatonique qui nous disposait seulement au « triage », au « codage », à la « prise en charge ». Des robots !

J'ai songé à tout cela au cours des longues heures d'attente qui ont suivi. J'ai même eu une bonne pensée pour tous ces peuples qui ont eu à subir les régimes communistes, non pas ceux dont on avait rêvé, mais ceux que l'on a trafiqués. Cet abandon, cette indolence, des millions de personnes les ont vécus au quotidien pendant des décennies, sans pouvoir changer de chaîne.

Le « canal Shopping » m'a bientôt ramené dans le système capitaliste. Finie l'indolence. Place à la frénésie. Et à l'avidité. Big Brother me prie instamment d'acheter. Consommer ou... ne pas être, telle est LA question. La litanie perpétuelle. J'ai l'impression que je ne maîtrise plus rien. Je suis dans un tourbillon fou : comme si le communisme et le capitalisme s'étaient ligués pour m'enfermer dans une grande tristesse. Toute la tristesse du monde.

Je sais, le monde a largué le communisme à la soviétique il y a 20 ans maintenant (c'était en 1989). Depuis, il n'y en a plus eu que pour l'autre grand système, le capitalisme. Jusqu'à l'éclatement récent, la crise. Qu'avons-nous appris de tout cela ? Que ni l'achat de biens ni l'adhésion aveugle au parti ne mènent au bonheur garanti.

Quel sera le prochain système, puisqu'il semble bien qu'il nous en faille absolument un pour vivre ensemble ? Rêvons un peu. S'il mettait l'accent sur autre chose que la production de biens et le commerce ? S'il nous encourageait, par exemple, à produire plus d'idées, plus d'art, plus de beauté, plus d'humanité ? Et s'il nous aidait à abandonner le terme « produire » pendant un temps, juste un temps, pour le remplacer par « créer », « imaginer », « se dépasser » ?

Voilà que je délirais, et mon état empirait. Sûr que j'étais devenu un « code 4 », peut-être même un aspirant « code 3 ». L'infirmière de garde le remarqua probablement : deux minutes plus tard, mon nom résonnait dans les haut-parleurs. Pendant un instant, j'ai cru que c'était Big Brother qui me rappelait à l'ordre... ■